

L'art des vitraux

DOCUMENTAIRE N. 539

Entrons dans une cathédrale gothique, qu'elle soit française, allemande, anglaise ou italienne. Nous aurons sur-le-champ la sensation d'être plongés dans une pénombre colorée, comme si une gamme savante de lumières artificielles, disposées par un habile metteur en scène illuminait discrètement l'intérieur. Et il en est ainsi, qu'il s'agisse de la cathédrale de Chartres, qui conserve tous ses vitraux exécutés au XIIe et au XIIIe siècle, ou de la Sainte Chapelle à Paris, où l'architecture, d'un gothique plus récent, a permis d'aménager des fenêtres ornées de vitraux du XIVe siècle, ou encore qu'il s'agisse de la cathédrale de Milan, capable de nous donner, grâce aux différentes époques où les vitraux ont été fabriqués, la gamme entière des vitraux du XVe siècle à nos jours.

C'est donc un magnifique effet de lumière qui est recherché au moyen des vitraux qui éclairent les murailles de tous côtés: les teintes de lumière passant à travers les fragments de verre varient du bleuté au rouge, au rose, au gré de l'heure et de l'incidence des rayons du soleil. Dans la pénombre mystique de ces édifices sacrés les rosaces et les étroites fenêtres ogivales composent autant de tableaux somptueux d'un gigantesque kaléidoscope que la lumière illumine, les créant littéralement ou en soulignant l'éclat.

L'enchantement des vitraux ne provient pas seulement d'une impression de couleurs; en effet, la mosaïque de verres qui les compose constitue un dessin précis reproduisant un personnage, un symbole qui appelle la piété des fidèles, ou une scène commentant un épisode des Saints Evangiles. Ces scènes, ces symboles, ces personnages, nous les retrouvons dans les miniatures, les décorations des autels, et dans les fresques que les peintres ont réalisées à l'époque même où les vitraux furent fabriqués.

Pourtant si les personnages et les scènes, comme le style, sont analogues qu'il s'agisse de l'époque romane, gothique, de la Renaissance, du baroque et d'autres, on ne peut pas affirmer que l'effet soit vraiment le même.

Ce ne sont pas seulement les différents matériaux employés qui différencient les vitraux d'une peinture, mais la techni-

que suivant laquelle le personnage ou la scène ont été réalisés. On remarquera avant tout que les scènes et les personnages sont d'autant plus stylisés et décoratifs que les couleurs en sont plus vives et plus éclatantes; on constate même que les vitraux sont d'autant plus beaux et plus réussis qu'ils ne copient pas les peintures.

Nous pouvons sans hésiter qualifier d'« âge d'or de l'art des vitraux » les XIIème, XIIIème, XIVème et XVème siècles. Nous constatons, en effet, une décadence progressive de cette activité artistique dans la période qui succède et cela pour différentes raisons: Tout d'abord les nouveaux styles architecturaux ne permettent plus l'application de grands vitraux, et aussi on leur préfère les fresques; enfin la main-d'oeuvre artisanale spécialisée en cette technique difficile se fait de plus en plus rare, et puis la tendance change, et, abandonnant les techniques de jadis, on tente maintenant dans les vitraux d'en renouveler la facture.

De nos jours cet art est entrain de renaître, à la suite d'un renouveau d'intérêt pour l'art gothique qui s'est manifesté au cours du XIXe siècle.

Tel qu'il se présente depuis les plus anciennes réalisations qui nous sont parvenues, le vitrail peut être défini comme une mosaïque de verres de couleur disposés en vue de composer un dessin, et soudés entre eux par des segments de plomb en forme de H capables d'encaster solidement les fragments de verre. On compose de la sorte des panneaux plus ou moins grands (la taille dépend de l'époque) et on les monte sur de solides cadres de fer, eux-mêmes fixés l'un à côté de l'autre, jusqu'à recouvrir la surface désirée.

Quelques éléments seulement, au lieu d'être constitués par une pâte de verre colorée au préalable, sont teints ensuite par application d'une préparation à base de cuivre et de fer; cette préparation, à la suite d'une cuisson dans un four spécial, se fixe définitivement sur le verre.

La coloration du verre et sa décoration au pinceau sur verre déjà teinté sont surtout utilisées pour les parties du vitrail où la fidélité du dessin ne peut être obtenue avec la tech-



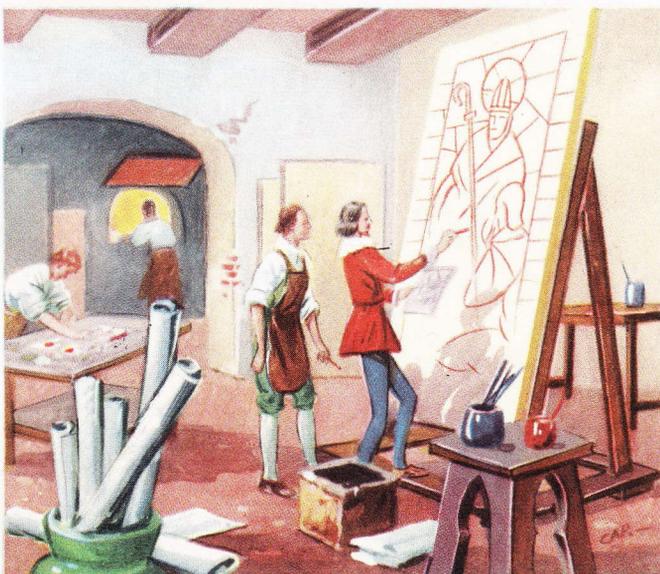
Dans les premiers temps, selon toute probabilité, les vitriers commis à la fabrication des vitraux devaient préparer eux-mêmes leur verre, sur les lieux où le vitrail devait être posé. C'étaient en général des artisans qui n'avaient pas d'atelier fixe, mais qui se déplaçaient avec tout leur matériel d'une église à une autre, là où on avait besoin d'eux et, avant toute chose, ils construisaient un four à bois rudimentaire.



A droite, vue extérieure de la Cathédrale de Chartres; à gauche un vitrail du même édifice. Bien que l'art du vitrail fut déjà connu, il a été puissamment mis en valeur par l'architecture gothique. La beauté et l'atmosphère de recueillement d'une grande partie des églises gothiques sont, en grande partie, dues aux vitraux qui, grâce à leur variations de couleurs suivant l'heure de la journée, ménagent aux intérieurs une lumière chaude et changeante.

nique de la mosaïque; et, puisque les vitraux, depuis les spécimens les plus anciens, ont un caractère iconographique, il est compréhensible qu'il faille faire appel à la peinture à la main chaque fois qu'il s'agit de représenter le visage ou les mains d'un personnage, de souligner les plis de son manteau, etc. On n'abuse cependant pas de cette technique dans les vitraux les plus anciens. Par contre, à partir du XVI^e siècle, on préfère aux mosaïques la peinture au détriment de la pureté de couleurs et de l'effet décoratif de l'ensemble. Il peut arriver par exemple qu'au cours de la cuisson les couleurs étalées sur une grande surface fondent et se détachent moins nettement dans leurs limites qu'avec la technique de la mosaïque. De plus la peinture, sur de grandes surfaces de verre restreint l'emploi du plomb, ce qui a pour conséquence de diminuer la clarté du dessin et de l'effet décoratif de l'ensemble.

Voilà, en bref, les caractéristiques les plus importantes de

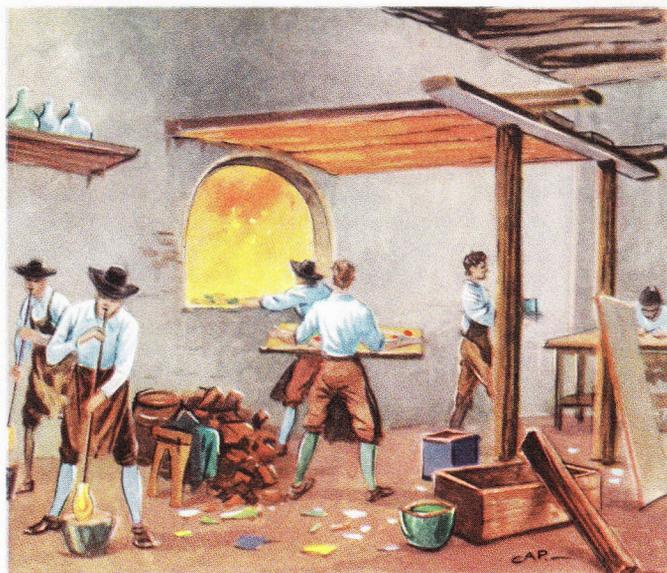


En Italie, au XV^e siècle, ce fut pour ainsi dire une habitude constante que les peintres à qui on avait demandé de décorer une chapelle fournissent aux vitriers les dessins pour les vitraux.

l'art des vitraux. Toutefois elles ne comprennent qu'une petite partie des notions que cet art difficile exige puisque, suivant l'époque, le nombre et les nuances des couleurs varient. Dans les vitraux du XIII^e siècle on peut compter environ une trentaine de couleurs tandis que, de nos jours, on peut disposer d'une gamme plus étendue et que font varier également les dimensions des fragments de verre utilisés et leur épaisseur. Petits dans les premières réalisations, ils deviennent de plus en plus grands au fur et à mesure que la technique du verre se perfectionne. C'est aussi la composition des couleurs qui varie puisque, avant le XVI^e siècle elles étaient soumises à une cuisson et qu'ensuite elles ne sont qu'appliquées, et ce au dam de leur transparence et de leur brillant.

Ceci dit, on comprend comment l'art du vitrail, puisqu'il présuppose chez le réalisateur en dehors du sens artistique de vastes et profondes connaissances techniques, n'a pu naître d'un seul coup mais seulement après une phase expérimentale fort longue au cours de laquelle des générations de main-d'œuvre artisanale ont étudié les pâtes de verre, les matières colorantes, la méthode de fusion du verre, les procédés de gravure du verre pour lesquels on passa du fer rougi employé jusqu'au XVII^e siècle à la pointe de diamant utilisée de nos jours.

Il est malheureusement un fait, c'est que les origines d'un genre artistique déterminé sont assez difficiles à identifier. En



Les fragments de verre, peints selon un dessin à suivre, sont introduits dans un four, dont vous voyez ici la bouche. Grâce à la cuisson les couleurs se fixent d'une manière indélébile sur le verre.

effet il ne s'impose pas à l'attention des contemporains, quand, ayant dépassé le stade expérimental, il arrive à produire des œuvres techniquement parfaites et artistiquement valables. On se préoccupe alors surtout de les conserver pour les transmettre à la postérité, mais on néglige, de ce fait, tout ce qui a été le prélude indispensable à l'aboutissement du résultat, sans considérer spécialement l'intérêt du point de vue historique et technique. C'est ce qui se vérifie pour l'art du vitrail.

Les plus anciens vitraux que nous possédons actuellement, remontent à la seconde moitié du XII^e siècle; mais la perfection avec laquelle ils ont été réalisés les font considérer comme un fruit parfaitement sûr d'une activité artistique née dans une époque antérieure.

Nous pouvons peut-être considérer comme les prémices nécessaires à l'épanouissement de ces réalisations splendides les premières et fort rares applications de verres colorés comme garnitures de fenêtres dans les premières basiliques chrétiennes. Nous sommes aux environs du VII^e siècle: montés sur des cadres en bois, ces verres remplacent les plaques en albâtre, ils sont encore mal polis et rudimentaires; ils sont épais et ont été obtenus en soufflant le verre en forme de



N. Da Varallo - Apocalypse VI. 5 - vitrail du Dôme de Milan.

cylindre, ensuite découpé et aplati sur une table. Ce traitement n'est possible que pour des verres de petites dimensions et c'est pourquoi, en voulant couvrir une surface donnée, il faut employer de nombreux fragments et les disposer dans un cadre de bois, de bronze ou de pierre.

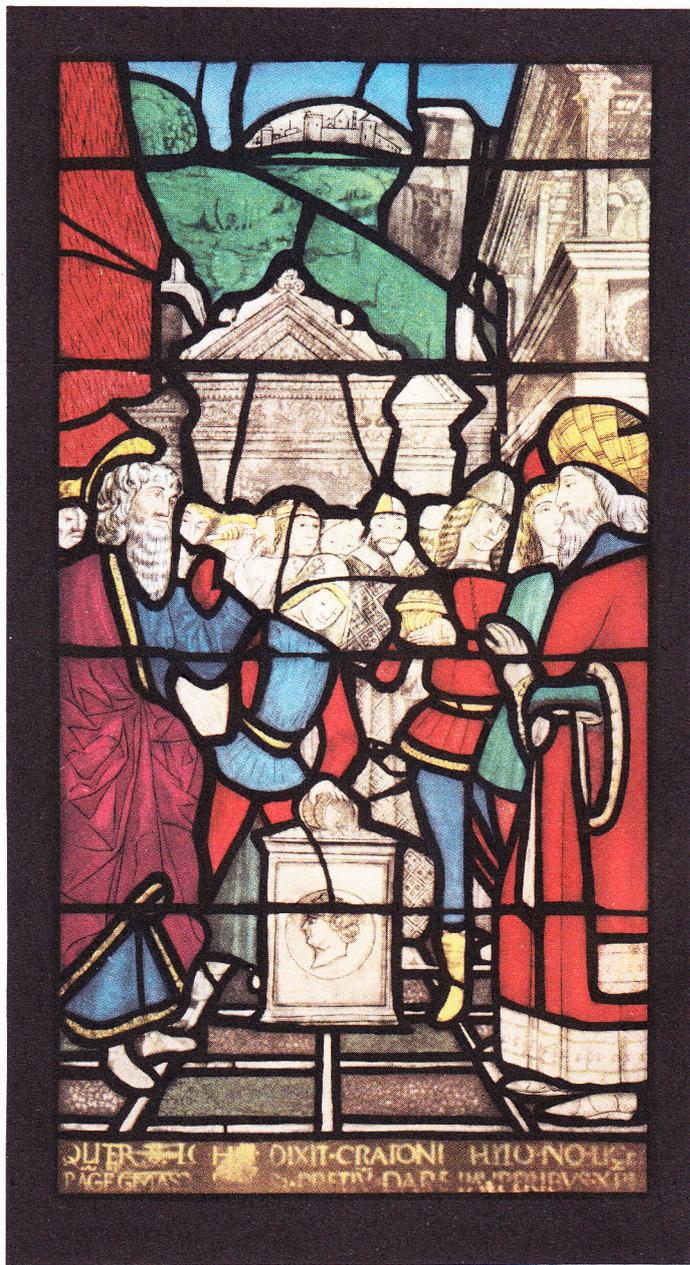
A la fin du X^{ème} siècle, le remplacement du cadre de bois ou d'autre matière par les segments de plomb permet aux vitriers une plus grande variété de formes des fragments élémentaires. Ce matériau, en effet, plus élastique (alliage de plomb) permet d'utiliser des éléments asymétriques et d'obtenir des motifs ornementaux et des personnages. C'est ainsi que cette nouvelle technique se met au service de l'art correspondant aux idéaux de l'Eglise, puisqu'à une époque de si grande ferveur il faut faire du vitrail un moyen d'expression pour louer le Seigneur et donner une forme concrète aux mystères de la religion chrétienne.

Parallèlement on approfondit l'art de teinter le verre grâce à une gamme toujours plus complète d'oxydes minéraux. Parmi les différents traités écrits au Moyen Age sur ce sujet le plus intéressant est sans conteste celui du moine allemand Théophile (XII^{ème} siècle) qui dans son « Diversarum artium schedula » indique des procédés d'une manière assez complète et satisfaisante. Il faut croire que la plupart de ces innovations techniques étaient déjà connues par des vitriers rhénans, dont la technique déjà avancée se manifeste dans les vitraux du Dôme d'Augusta, malheureusement détruits en

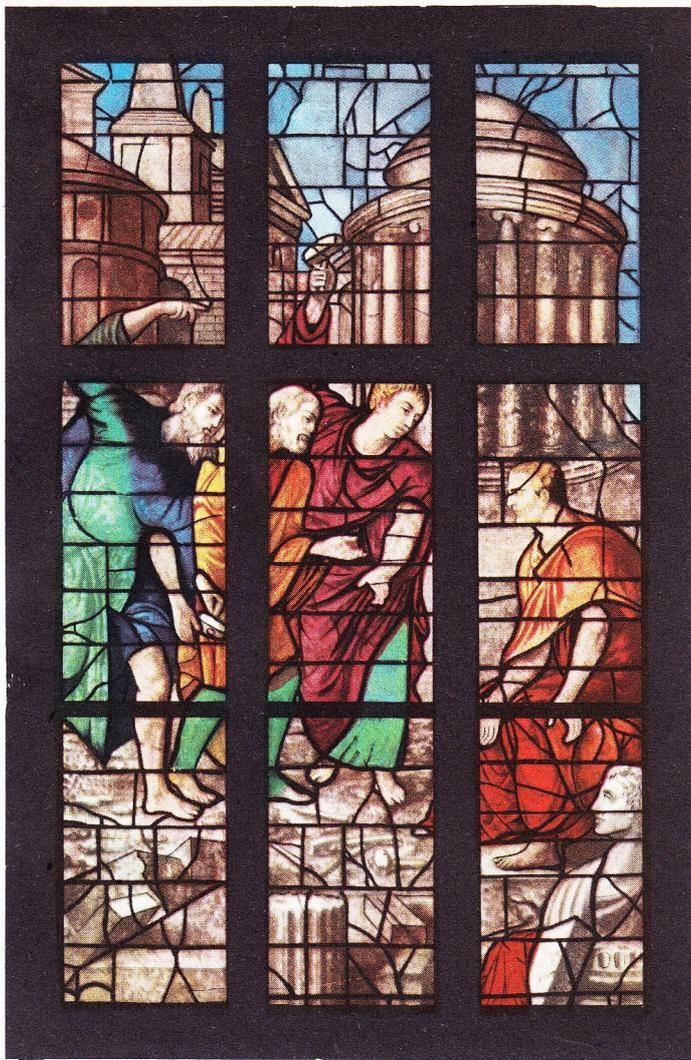
presque totalité, et également dans les produits de la main-d'oeuvre française. Nous savons, en effet, que cette dernière s'occupait déjà de cet art sous les Carolingiens. L'habileté des vitriers français s'exprima dans les vitraux de la Cathédrale de Reims, remontant sans doute au IX^{ème} ou X^{ème} siècle mais dont, malheureusement, il ne nous est rien parvenu; et, vers la moitié du XII^{ème} siècle, dans la réalisation des vitraux de l'abbaye de St-Denis, célébrés par les contemporains pour leur prix et la richesse de couleurs mais que nous ne connaissons que par quelques fragments.

Après ces premiers chefs-d'oeuvre, le vitrail désormais à la mode gagne d'autres nombreuses cathédrales françaises, parmi lesquelles nous citerons celles d'Angers, de Poitiers, de Rouen et enfin de Chartres, la seule cathédrale française qui ait miraculeusement conservé intacts ses vitraux. On peut dire que jusqu'au XV^{ème} siècle les vitraux constituèrent la fierté et l'orgueil de tous les édifices religieux européens, à tel point que les motifs ornementaux qu'affectionnait cet art eurent une influence sur d'autres activités artistiques, telles que la miniature et la sculpture ornementale.

La main-d'oeuvre artisanale était, pendant ce temps, sortie de l'humble anonymat des siècles précédents; des ateliers s'étaient ouverts dans les villes; des corporations s'étaient constituées qui travaillaient sur commandes de puissants seigneurs ou de confréries exprimant, par cette donation, leur dévotion à l'Eglise.



C. De Mottis - Saint Jean rencontre Craton - vitrail du Dôme de Milan.



Pellegrino Tibaldi - Les Saints couronnés au Travail - vitrail du Dôme de Milan.

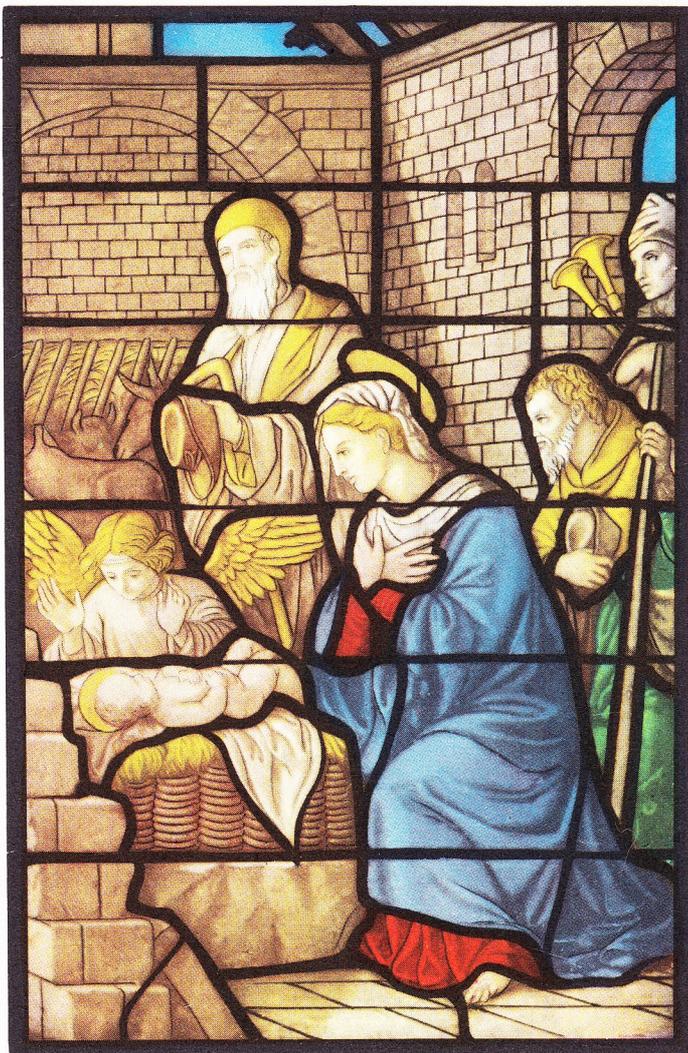
Les faits historiques prouvent que la technique du vitrail était surtout l'apanage des vitriers français et allemands, et leur prestige demeura inattaquable, même quand, dans les autres pays, on devint expert dans cette activité. En effet, à partir du XII^{ème} siècle on retrouve souvent leurs noms dans les annales concernant la fabrication de vitraux à l'étranger : ce furent des Français, comme le prouve clairement la technique de la réalisation, qui furent les artisans des vitraux des cathédrales d'York et de Canterbury (XII^{ème} et XIII^{ème} siècles). Par contre les Rhénans furent ceux qui réalisèrent les plus anciens vitraux subsistant en Italie dans l'abside de la Basilique supérieure d'Assise (1230 environ) ; des vitriers flamands et allemands furent appelés pour assister les artisans italiens au cours de la fabrication des vitraux du Dôme de Milan ; et enfin ce fut un Français, le dominicain Guillaume de Marcilla qui, au cours des premières années du XVI^{ème} siècle, sous la protection du Pape Jules II, oeuvra à Rome en l'église Santa Maria del Popolo, à Arezzo au Dôme de Cortona, en réalisant les plus beaux vitraux italiens de ce siècle dans un style qui s'inspire ouvertement des fresques de Raphaël, de Michel-Ange. L'Italie également possède une série très valable de vitraux, et parmi ceux-ci les plus beaux et les plus anciens se trouvent dans le Dôme de Sienne, dans l'église Santa Croce de Florence, dans l'église Santa Maria Novella de la même ville, dans l'église de San Giovanni in Monte à Bologne, dans le Dôme de Milan, et dans la Basilique supérieure d'Assise. Dans cette dernière la succession de personnages se déroule dans le sens vertical de bas en haut, selon les canons de l'art des vitraux nordiques, dont ils manifestent l'influence d'une manière sensible.

Il faut remarquer qu'en Italie plus que dans tout autre pays

d'Europe ce furent des artistes, qui par la suite devaient devenir célèbres en peinture, qui s'intéressèrent à cette activité artistique. Ils exécutaient le dessin du vitrail grandeur nature, puis ils le faisaient réaliser sous leur surveillance par les maîtres verriers. De très beaux vitraux ainsi que de très beaux dessins destinés à cette fin nous ont été transmis par Duccio da Buoninsegna avec son dessin pour le vitrail circulaire du chœur du Dôme de Sienne. C'est à Ambrogio Lorenzetti de Sienne (XIV^{ème} siècle) que nous devons les vitraux de Saint Michel Archange dans le Palais Public de Sienne, au sculpteur et orfèvre Laurent Guiberti (XV^{ème} siècle) le vitrail central de l'Assomption de la Vierge dans le Dôme de Florence.

Parmi d'autres vitraux que nous lui devons pour la majeure partie, citons la collaboration pour ceux du Dôme de Florence de Paolo Uccello et Andrea del Castagno. Il nous reste du premier une représentation d'un Christ surgissant du sépulcre, et du second une Descente de Croix qui atteint une puissante intensité dramatique dans son absence voulue de perspective fuyante. C'est également au XV^{ème} siècle qu'appartiennent, comme les artistes que nous venons de nommer, Ghiberti, et le Ferrarais Francesco del Cossa, qui travailla aux vitraux de San Giovanni in Monte à Bologne.

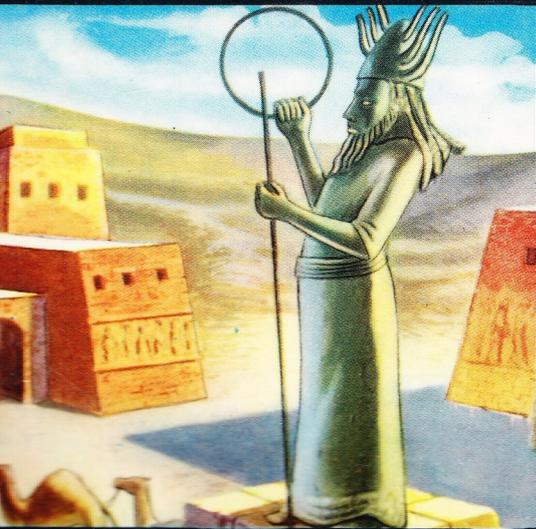
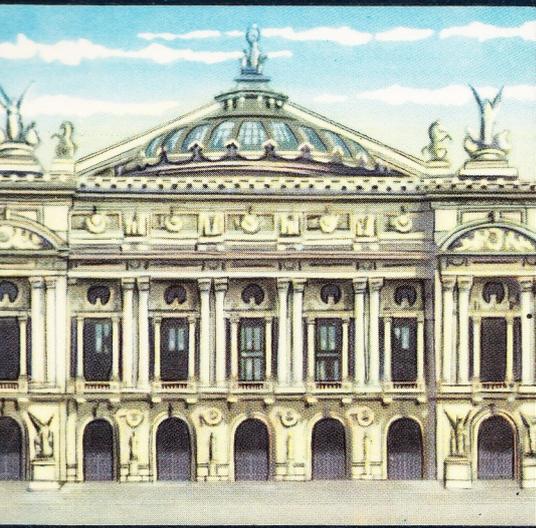
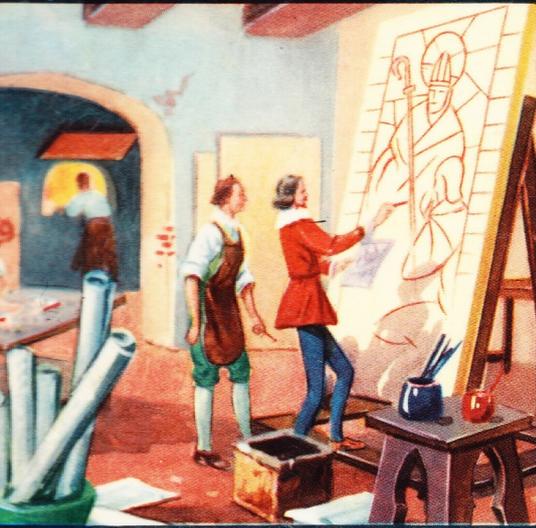
En Italie également s'ouvrirent des centres qui s'intéressaient puissamment à cet art des vitraux tels Sienne, Florence, Milan, et se multiplièrent les traités sur les vitraux. Parmi ces derniers il faut citer le maître verrier Antonio da Pisa pour son traité écrit à l'usage des artisans et qui contenait des suggestions encore valables de nos jours, et Cennino Cennini (XIV^{ème} siècle) qui, s'adressant aux peintres, leur donna d'utiles conseils pour préparer les dessins de vitraux.



La Crèche (XVI^{ème} siècle) - vitrail du Dôme de Milan.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles